

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA POLICE

JOURNAL POUR RIRE



Tour de force exécuté par le cadet de Laprairie lors de l'inondation du 17 Septembre, 1865. Voir l'article sur le Camp de Laprairie.

LA POLICE

JOURNAL POUR RIRE.

Tel est bien aimés lecteurs, et très aimables lectrices, le titre que nous donnons à notre feuille naissante.

La Police me direz-vous, quel drôle de nom pour un journal, et il me semble déjà entendre crier, sur les places publiques, par le débiteur qui fraude ses créanciers, par l'incendiaire qui risque 7 ans au Penitencier Provincial, pour quelques misérables cents louis, par le commis qui rogne, coupe et taille dans le budget du patron, par cet être sans entrailles, que l'on nomme chartier, qui assassine le malheureux retardataire du soir, avec des prix qui existent, et un Tarif qui n'existe pas, par le gamin qui vole le mouchoir d'un long monsieur, en donnant pour prétexte, qu'il a cru

que le Mr. était un mat de Cocagne, enfin par la triste et pauvre victime du grand brasseur Canadien, l'illustre Molson, il me semble déjà entendre toutes ces voix crier : *Hola! Gare la Police!*

Oui lecteurs, je l'avouerai en toute sincérité de cœur, le titre est assez singulier, et j'en connais plus d'un, qui fera une maladie bilieuse, en lisant, mais mon Dieu! Combien de choses qui paraissent bizarres, qui cependant sont de la plus grande utilité.

Sans doute, et vous en avez bien le droit, vous me demanderez quel a été le motif déterminant de la fondation de cette feuille.

Motif purement charitable, comme vous allez le voir, et dont je vais vous donner l'explication sans plus tarder, pour ne pas laisser trop en suspens, votre curiosité.

En l'an, Notre-Seigneur 1865, le 20 du mois de Septembre, je passais sur la Place-Jacques Cartier, et par pure envie de voir, je tournai mes regards, du côté de la Station Centrale de la Police de cette ville.

Cinq à six hommes, revêtus de la redingotte et de la casquette traditionnelles, et munis de ces bâtons qui de loin, ont la forme d'un saucisson de Boulogne, mais auquel plus d'une machoire, a déjà laissé ses dents, faisaient sentinelles sur les marches, de cette autre maison de refuge, dont le frontispice aurait du être orné en lettres d'or, de ces beaux vers du barde de Florence.

Per me si va nella città dolente
L'asciolla ogni speranza, e ch'è entrato
C'est par moi qu'on arrive à la cité des pleurs
Laissez toute espérance, en entrant, toujours
J'admirais la tranquillité, et le sang-froid de ces hommes de la Police, qui font de leur devoir, tant bien que mal, durant les quatre

semaines de l'année, à raison de 4 s. par jour, pendant que l'adroit filou, ouvre les coffres-forts, du riches marchand, et que le citoyen paisible se fait assommer au coin de nos rues les plus fréquentées.

Que voulez-vous, 4 s. par jour, ce n'est pas la Californie, encore moins le Pérou, et j'en connais plus d'un qui n'oserait pas, se faire déformer la calotte, quand bien même on lui assurerait le souvenir de la postérité.

Aussi que de méchants articles, n'a-t-on pas publié depuis nombre d'années, contre ces malheureux automates de la force publique.

On a même osé le dirai-je! oui le dirai-on a osé attaquer au chef actuel de ce noble corps.

On l'a accusé d'ambition, d'incapacité, de partialité, qualités qu'il a refusé de mettre au nombre de ses défauts.

Quelqu'un est même allé plus loin, et lui a donné le nom de *francophobe*.

Selon moi, il faut être anthropophage, pour qualifier d'un pareil titre, une créature humaine, surtout lorsqu'elle parle l'anglais.

Eh bien! en entendant débiter toutes ces calomnies, et en me rappelant l'autre jour, celles qui avaient été précédemment publiées, j'ai pris en pitié cette honorable corporation, et je me suis dit, appliquons le baume sur cette plaie inguérissable, afin de lui procurer toutefois un soulagement, passager, et montrons au public, que si la Police n'a jamais rien accompli, comme corps, de mémorable, jusqu'à ce jour, que dorénavant, la Police comme journal, va faire merveille.
Mon but n'est pas de me constituer le défenseur des faits et gestes,

de cette vertueuse gardienne de la paix publique, mais je veux simplement prouver à mes lecteurs, qu'un titre quelque singulier, qu'il paraisse, est toujours bon à quelque chose, lorsqu'on sait l'utiliser.

Définir la Politique de la Police (notre journal c'est là un problème que nous laissons à la sagesse du public le soin de résoudre. D'abord en a-t-elle une ?

Si elle n'en a pas, il est je crois, un peu tard, pour lui en façonner une qui lui serait commode et surtout utile.

Toutefois je puis assurer à mes bienveillants lecteurs, que notre feuille, *La Police*, n'aura pour guide de sa conduite qu'un seul principe politique, qui est celui de la justice, car devant la justice, tous les hommes sont égaux, excepté cependant à la Cour du Recorder, dans laquelle des malins prétendent, qu'un homme de Pollice, vaut deux séculiers et quatre réguliers.

Nous nous proposons, durant notre carrière de journaliste, de faire bonne et vigilante garde, pour protéger nos institutions publiques, et nous vous garantissons d'avoir jour et nuit, l'œil constamment ouvert sur tous les malfaiteurs de l'espèce humaine; ainsi par nous, et c'est là notre conviction intime, la tranquillité va se rétablir dans notre bonne cité de Montréal, les citoyens pourront à l'avenir dormir les portes et les fenêtres ouvertes; plus de vols denuit, plus d'incendies, suppression complète des pompes à feu, la Corporation, rentre dans ses fonds; bénéfices immenses pour les assurances, bénéfices pour les propriétaires, qui désormais auront de bons locataires, bénéfices pour les marchands, qui pourront à l'avenir vendre les coupons, pour les pièces, tant la confiance publique sera grande, bénéfices pour les avocats dont les mémoires de frais seront soldés, sur la simple présentation; pour les notaires dont les actes porteront minute; pour les médecins, dont les malades n'oseront jamais se guérir, de peur de leur déplaire, enfin par nos soins

la Bonne de Padore, l'âge d'or, planètes, et tout le monde de s'écrier: Ah! Quelle bonne Police! Qu'elle est bien Notre Police.

Vous voyez lecteurs, que nous promettons monts et merveilles, serons-nous fidèles à notre programme?

Tout dépend de vous, aimables lecteurs, conduisez-vous comme de bons et honnêtes citoyens, payez votre journal régulièrement, et "la Police," fera noblement son devoir en vous accordant ce qu'elle vous promet aujourd'hui.

Voilà chères lectrices un prospectus bien long, pour un journal qui ne l'est pas beaucoup.

Que voulez-vous, la charité demande la patience, c'est pourquoi nous avons peut-être exercé la vôtre; d'ailleurs, il fallait bien détruire toutes les rancunes séculaires attachées au vieux corps, de cette malheureuse Police, et surtout nous attirer les sympathies du public, pour notre feuille, qui aura probablement aux yeux d'un certain nombre, le vilain défaut, d'avoir été trop charitable, envers un corps qui l'est si peu.

CAMP DE LAPRAIRIE.

" Si vis pacem para bellum "

Ce viel axiome, après avoir fait le tour du monde, est venu trouver son application, dans la formation du camp d'instruction des Cadets à Laprairie.

Je ne contesterai pas la sagesse de cet axiome, mais ce que je puis dire, c'est que plus d'un Cadet, au moment actuel, aimerait autant la guerre, que de se préparer ainsi à obtenir la paix.

L'on rappelle lors du départ à Montréal de nos cadets, pour Laprairie, l'enthousiasme, qui régnait à bord du bateau à vapeur " le Beaver."

Chacun dans son imagination, s'était créé le tableau le plus riant de la vie des Camps.

Au camp, toujours la gaieté les

bons moments, les calenbourgs, l'ennui devait être banni de la caserne et ne devait pas même voir la porte des tentes.

Mais l'homme propose et le colonel et le temps disposent.

Arrivés au camp, qui est établi sur la vaste Commune de Laprairie, il fallut se mettre à l'œuvre.

Pendant les premiers heures tout alla bien, on trouvait la vie militaire assez douce et remplie d'agrément, mais on avait compté sans son hôte.

Ce misérable estomac, qui par l'exercice se trouvait affamé, commençait à faire entendre ces bruits insolites, qui sont les précurseurs de la tempête.

Le gouvernement dans sa paternelle bonté avait décidé de retrancher les rations, pour le premier jour, et de ne les distribuer que le lendemain.

Jolie perspective, pour un début dans la vie militaire, que n'avoir pour tout partage qu'une ficelle, pour se serrer le ventre, afin de s'enlever l'appétit pendant 24 heures.

Quelques-uns prirent la chose assez philosophiquement, et l'on prétend qu'un cadetaurait chanté avec accompagnement de boyaux l'air.

" Ah! quel plaisir d'être soldat."

On sert son Prince son Roi et l'Etat.

Sur quoi, un mécontent aurait répondu. " Oui, ça fait de la bonne soupe."

A 9 h. la Trompette militaire sonnait le coucher, on choisissait les sentinelles, et chacun se mettait entre les bras de Morphée, en maugréant, contre la maudite vie de Camps.

Une heure après, tout le monde, faisait des rêves plus ou moins dorés, le silence régnait, partout le camp, silence solennel et imposant qui n'était troublé, que par les ronflements sonores, des hommes, couchés, sur la mère nourricière du genre humain, et que par le pas calculé de la sentinelle.

L'atmosphère qui avait menacé

pluie durant une partie de la journée, semblait méditer alors quelque mauvais tour, à nos pauvres cadets.

Tout à coup vers les 2½ heures du matin la cataracte des cieus, s'ouvre et voilà une pluie torrentielle, qui tombe sur nos pauvres militaires.

En un instant l'eau a pénétré, à travers la toile des tentes, et quelques min ont suffi pour que l'espoir de la patrie, que l'on a appelé le désespoir des parents sont réduit à l'état de navette. Les jurons commencent à pleuvoir comme la grêle, car mieux que la trompette la pluie, a sonnée le réveil.

Chacun joue des jambes, et des bras, sur son voisin, afin d'échapper au déluge.

L'un cherche ses bottes qui s'en vont à la dérive, l'autre court après ses pantalons que la marée entraîne et qu'elle ne craint pas de mouiller, dans l'endroit le plus respecté du militaire, c'est un tohu-bohu, dans tout le camp.

On se pousse, on se cogne car l'instinct de la conservation se fait sentir.

Partout, et aussi loin que l'œil peut atteindre on ne voit que de l'eau, boisson toujours en horreur au militaire.

Ça et là... on voit passer des débris emportés par le torrent; ici c'est une bouteille, hélas vide et veuve de son bouchon, plus loin c'en est une, ô horreur qui est pleine, et que l'on va peut-être perdre, un peu plus loin, on distingue un amas de bonnets, d'have-sacs, de boîtes, à cirage, et de culottes, qui flottent au gré des vents, et au beau milieu, de tout ce chaos on voit apparaître de temps à autre une masse informe, qui lutte péniblement contre la fureur de l'ouragan, et qui semble venir de la teute, no. 10.

Cet objet a excité la curiosité de tout le monde, et chacun se demande ce que ça peut-être. On se livre aux conjectures, les uns croient que c'est le corps d'un cadet, qui surpris dans son sommeil n'a pu s'éveiller à temps, pour con-

juré l'ouragan, d'autres croient que c'est une valise, mais pour plus sûrs renseignements, on propose d'aller au secours.

Une souscription s'organise, on ramasse une bourse de 15 sous, et un cadet faisant le sacrifice de ses jours, pour le salut de l'un ses semblables, dépouille ses habits, fait un adieu solennel à ses camarades et à ses créanciers, et s'élançe dans l'élément liquide.

Tous les yeux sont attachés sur le courageux sauveur qui après bien des efforts, est arrivé près de l'objet légitime de la curiosité, de tout le camp.

Vat-il l'atteindre, vat-il le sauver, les paris s'engagent, mais les pareurs du centre ont perdu, car le nageur s'est emparé de la main, de la masse informe.

Pendant quelques instants, une lutte s'engage corps à corps, le sauveur et le noyé paraissent et disparaissent dans l'abîme, mais le militaire à le poignet solide, et on le voit s'avancer vers le rivage.

Toute la troupe se presse à l'entour du généreux sauveur, et chacun, se dispose à faire les félicitations et les condoléances à un camarade, que l'on croyait perdu, quand tout à coup, la pluie qui a cessé, laisse la terre à découvert et quelle n'est pas la stupéfaction générale, lorsqu'on aperçoit que ce n'est pas un camarade qui est revenu au milieu de ses frères d'armes, mais bien une camarade généralement estimé partout le camp, par sa bonté et sa douceur, c'était ne le divulguez à personne.

"La Grise, cruche de 5 gallons, ni plus ni moins."

Un pareil acte de courage a provoqué l'admiration générale, et le cadet qui a sauvé la belle du camp, a reçu en présence de tout le bataillon, une médaille, faite avec le bouchon de la grise avec cet inscription *"à son sauveur la Grise reconnaissante: "* inutile de vous dire, que depuis cette époque, la triste victime de l'inondation, reçoit les soins les plus tendres et les plus affectueux, de la part de nos braves enfants de Mars. — (A Continuer.)



Les cadets de Laprairie demandent du renfort au Gouvernement ce dernier leur envoie un ambassadeur qu'un nouveau Fabius porte dans les plis de sa chemise la paix ou la guerre. Grande émotion dans le camp, les opinions sont partagées on choisit Melson pour arbitre.

L'EXPOSITION.

C'est aujourd'hui qu'a lieu l'ouverture de la Grande Exposition Proviuciale, qui doit faire époque dans les annales du Canada.

L'Entrée est de 50 cts pour ce jour seulement, car demain et les jours suivants, le comité ne l'a fixée qu'à la modique somme de 25 cts.

Espérons que notre public canadien, saura encourager par sa présence, l'industrie, le génie mécanique et artistique de nos compatriotes; qui dit-on ne seront pas les derniers sur la liste des prix.

Le talent dans notre beau pays, n'a pas assez de vitalité par lui-même et si nous ne nous empressons de le soutenir de nos vœux et de nos efforts, bientôt il disparaîtra, pour aller augmenter les richesses de nos voisins.

Les Expositions ont été inventées, afin de pouvoir juger des ressources naturelles d'un pays, et d'exciter par la compétition le talent des différents habitants d'une nation.

Notre journal, comme ami du talent et protecteur du public, ira lui aussi donner un mot d'encouragement à l'artiste, et un coup d'œil sur le flou, en sorte que tout le monde pourra se rendre à l'Exposition sans danger pour sa vue, et encore moins par sa bourse, car la Police sera là.

AUX GOURMETS CANADIENS.

HOTEL ET RESTAURANT,

Nos. 10 et 12, RUE ST. LAURENT,

3^eme porte de la Rue Craig

PHILIBERT VERMOREL LAERME,

PROPRIETAIRE.

Pâtés, Gallantines, Fromage d'Italie, Jambons, Huitres préparées de toute manière au goût des consommateurs.

NOUVEAU RESTAURANT

FRANCIS FRANCISCO,

Nos. 33 et 35 Rue St. Gabriel,

Le soussigné remercie cordialement le public de l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à présent et prend la liberté de lui annoncer qu'à partir de

MARDI, LE 25 COURANT

il donnera le dîner tous les jours de midi à 3 heures, à un prix modéré.

Il croit pouvoir se flatter qu'il fera une cuisine qui ne pourra être surpassée par aucun restaurant de Montréal. Le service se fera d'après la carte, et rien ne sera épargné pour donner satisfaction aux gastronomes les plus difficiles.

FRANCIS FRANCISCO

0-20-100-0

WINDSOR SALOON,

CAFE RESTAURANT

E. LAPORTE Propriétaire.

71 Coin des Rues Notre-Dame et Bonsecours,

MONTREAL

Les étrangers trouveront au "Windsor Saloon" tout le confort désirable, Liqueurs choisies, Repas et Lunch servis à toutes heures à très bas prix, volailles, pâtés aux huitres ou à la viande chauds ou froids servis à toutes heures.

Les gourmets qui désirent goûter de la cuisine française et boire du vin sans eau sont priés d'aller faire une visite à Mr. Laporte.

La salle à dîner peut contenir 50 personnes. Le "Cafe" sera ouvert de 6 heures a. m. jusqu'à 2 ou 4 heures de la nuit.

M. J. O. GUILMETTE,

Nos. 296 & 298 Rue St. Paul

MONTREAL.

Offre une grande quantité de marchandises sèches et hardes faites à des prix très réduits il invite respectueusement ceux qui viendront à l'exposition et le public en général à venir faire une visite à son magasin, ils trouveront tout ce qui leur faudra sans aller ailleurs.

VENEZ ET VOYEZ.

HOTEL GABEAU,

No. 67, Rue St. Gabriel, 67,

MONTREAL.

HOTEL ST. LOUIS,

64 Rue St. Gabriel 64

MONTREAL.

M. MAGLOIRE LONGPRE, l'honneur d'informer le public qu'il a transporté son hôtel de la rue Notre-Dame à la rue St. Gabriel, No. 64 dans la magnifique bâtisse occupée dernièrement par le Commissariat, où il peut offrir aux voyageurs et aux pensionnaires tout le confort désirable.

HOTEL ST. EDOUARD,

JULIEN GADOUA,

Nos. 105 & 107 Rue St. Paul,

(Vis-à-vis la pesée du marché Bonsecours.)

MONTREAL.

Les étrangers trouveront à l'Hotel St. Edouard tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu. Liqueurs choisies. Dîner à toute heure. Bonnes chambres et bons lits. Grande Cour et bonnes Ecuries.

GLASGOW HOTEL,

DAVID MEUNIER

Nos. 74 & 76, Rue St. Laurent,

MONTREAL.

Les étrangers trouveront à "Glasgow Hotel" tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu. Liqueurs choisies. Dîner à toute heure. Bonnes chambres et bons lits.

Entrée de la Cour sur la Rue St. Charles Borromée.

PHOTOGRAPHIE

ET AUTRES PORTRAITS

PREIS A LA PERFECTION

PAR A. BAZINET & CIE.

COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. VINCENT

Vis-à-vis le Palais de Justice,

MONTREAL.

ELIX VILLENEUVE,

HOTEL BONSECOURS,

NO. 59 RUE ST. PAUL,

Vis-à-vis le Marché Bonsecours,

Un très bon dîner sera servi à toute heure de la journée à des prix très réduits.

L. LABERGE

No. 226 Rue St. Paul, No. 226,

MONTREAL.

Ont constamment en main un grand assortiment de marchandises sèches et hardes faites à des prix très réduits.

E. RIVET,

HOTEL DU JARDIN

No. 573 Rue St. Laurent

(Presque vis-à-vis le Jardin Guilbault)

MONTREAL.

Les étrangers qui visitent le Jardin Guilbault sont priés d'aller se rafraichir chez Mr. Rivet. Ils y trouveront des liqueurs de première qualité.

W. DALTON

LIBRAIRE PAPETIER ET VENDEUR

DE JOURNAUX

Coin des Rues Craig et St. Laurent

MONTREAL.

Toujours en vente un assortiment complet de papeterie, et tous les journaux Français et Anglais.

J. G. KENNEDY,

MARCHANT TAILLEUR,

ET

HABILLEUR D'ENFANTS

No. 60 Rue St. Laurent, 60,

MONTREAL.

ATTENTION ATTENTION!

Aux personnes qui désirent avoir un bon portrait en Photographie ou à l'huile feraient bien de passer à l'atelier Photographique de

M. LEVEILLÉ,

No. 233 RUE NOTRE-DAME 236

En haut de la METROPOLITAN SALOON,

ATTENTION PARTICULIERE POUR LES ENFANTS.

MONTREAL.

LAHAYE & Cie,

No. 274 Rue St. Paul,

MONTREAL.

Ont constamment en main un grand assortiment de marchandises sèches et hardes faites à des prix très réduits.

OLD GLASGOW HOTEL

TENU PAR

M. S. CORBEILLE,

No. 80 Rue St. Laurent,

MONTREAL.

Les étrangers trouveront à "Old Glasgow Hotel" tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu. Liqueurs choisies. Dîner à toute heure. Bonnes chambres et bons lits. Grande Cour et bonnes Ecuries.